L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS; JEUDI MATIN, 8 SEPTEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
Gt F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES;
G. F. WEISSE. E. DUFOUR
E. DUVERGER. S HARBY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 8 SEPTEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce Jour.

Par E Roger & Co, 28 Vier le Levée — Chaussures, chapeaux et marchandises sèches.

Par D E Morphy, à l'entrepot de M. G. de Castro, rue Magasin—Whisky.

Par C E Forstall, au coin France et Craps — Une vacherie.

Chemin de fer Transcontinental.

On sait que M. Horace Greely, l'éditeur-propriétaire de la *Tribune* de New-York, a entrepris, malgré son age avancé, un voyage en Californie par la voie de terre. Il a suivi la route transcontinentale et est arrivé sans encombre sur les bords du Pacifique, après s'être arrêté parmi les Mormons de Deseret et avoir eu une entrevue avec le célèbre apôtre Brigham Young.

Le journaliste de New-York a été accueilli avec une très grande cordialité par la population de San Francisco et a harangué, le 17 août, un auditoire de 4,000 personnes sur un sujet qui touche directement aux intérêts californiens: la construction d'un chemin de fer entre le Mississipi et le Pacifique. M. Greely a fait un excellent discours et a insisté sur l'utilité du railway, sur l'économie qui en doit résulter pour l'Union comme moyen de transport soit des dépêches, soit des troupes fédérales; sur les sécurités qu'il promet à la Californie comme à toutes les possessions de l'Union dans le Pacifique; sur les facilités qu'il offre à l'émigration; sur les immenses avantages pour le commerce avec la Chine, d'un transit certain et rapide, etc., etc.

On pense que M. Greeley prendra une seconde fois la parole sur ce même sujet, si important à tous les points de vue, devant la Convention qui doit se réunir le 20 septembre à San-Francisco et où seront représentés tous les Etats et territoires du Pacifique. Le but de la Convention est précisément de délibérer sur les moyens pratiques qu'il convient de mettre en œuvre pour avoir au moins un commencement de chemin de fer allant jusqu'à la frontière de la Californie, sauf à attendre là qu'un autre tronçon vienne se relier à lui.

L'idée n'est pas mauvaise. Il se peut, dit avec raison un journal de San Francisco, que de tronçon en tronçon, en sollicitant l'action non plus d'intérêts généraux, mais de chaque localité, on parvienne enfin à gagner les Etats de l'Est en tournant ainsi par la pratique les éternels obstacles nés du désaccord des membres du Congrès.

Les délégués viendront de chaque comté de la Californie, de l'Oregon et des territoires de Washington et d'Arizona. Ils auront tous des instructions spéciales, mais on a l'espérance qu'ils se mettront d'accord sur les principaux points du projet. Des ingénieurs éminens ayant affirmé à la législature de la Californie que vingt millions de piastres suffiraient pour construire un railway jusqu'à la frontière de l'Etat, les représentans ont immédiatement voté une résolution pour inviter le peuple à envoyer des délégués à la Convention du 20 septembre, et a en outre nommé une commission pour l'examen du plan proposé et de la ligne à suivre. Cette commission est composée de législateurs représentant les comtés d'Yreka, de Shasta, de Yuba, de Placerville, de San Francisco et d'autres localités. Inutile de dire qu'ils sont tous d'accord sur l'utilité pratique de la mesure, mais ils diffèrent d'avis sur la direction que doit suivre le tracé. On compte beaucoup sur l'éloquence de M. Greely pour triompher des rivalités dont l'antagonisme met en péril la grande entreprise.

COURRIER DE LA LOUISIANE. — On nous prie d'annoncer que la publication de ce journal, suspendue pendant quelque temps, sera reprise dimanche prochain, 11 du courant.

SECOURS AUX ORPHELINS.—L'Asile des Orphelins de Ste-Marie, dans le 3me District, a toujours eu à lutter contre le besoin et les privations de tous genres. Il n'est soutenu que par les offrandes d'un certain nombre de familles qui malheureusement sont absentes en ce moment. Les directeurs de l'hospice ont épuisé leurs dernières ressources et ne savent plus comment nourrir les trois cents enfants confiés à leurs soins. Ils font donc un appel au public dans l'espérance bien fondée que celui-ci viendra à son aide. Ils prient les personnes charitables qui voudraient secourir les malheureux orphelins de l'Asile Ste-Marie, de remettre ce dont elles peuvent disposer, en fait de comestibles et de vêtements, à M. O'DONNELL, libraire, rue du Camp; à M. THOMAS LAYTON, rue de Chartres, entre Douane et Bienville; ou à Mme BLANCHET, rue Condé, vis-à-vis l'Archevêché.

Les deux aurores boréales dont nous avons eu dernièrement le magnifique spectacle, ont donné lieu à tant de commentaires contradictoires et à des explications si erronées au point de vue de la science, qu'un de nos correspondants a conçu l'heureuse pensée de faire du phénomène dont nous avons tous été témoins le sujet d'une courte étude. Malgré les bornes qu'il a dû s'imposer, son travail, auquel nous ouvrons avec plaisir nos colonnes, persuadés que nos lecteurs y trouveront le même intérêt que nous, est complet et n'offre aucune lacune. Le voici:

LES AURORES BORÉALES.

En moins d'une année nous avons été témoins de deux des phénomènes naturels les plus remarquables et les plus rares: une superbe comète qu'on a pu admirer tous les soirs du 15 septembre au 15 novembre 1858, et deux aurores boréales qui sont venues illuminer notre ciel, l'une le 28 août, de huit heures et demie à neuf heures du soir, l'autre—la plus complète qui se soit jamais montrée dans nos régions—le 1er septembre, de onze heures du soir à quatre heures et demie du matin.

Chacun de ces phénomènes était jusqu'à une époque récente un objet de superstition et d'effroi, il présageait des guerres désastreuses, des famines, des révolutions. Encore aujourd'hui on trouve bon nombre de gens prêts à s'effrayer, et rien n'est curieux comme d'écouter les mille et un commentaires auxquels donnent lieu les deux aurores boréales qui sont devenues depuis quelques jours le sujet de toutes les conversations. Il est cependant peu de phénomènes naturels qui aient été plus souvent observés, et dont on fournisse une explication aussi satisfaisante. Si les aurores boréales sont rares près des tropiques, elles sont très fréquentes dans les régions septentrionales. M. Quételet a relevé avec soin 763 observations faites à Upsal de 1739 à 1762, et M. Hansteen a enregistré à Christiana 534 observations de 1837 à 1853. D'autre part, dans le nord des Etats-Unis et au Canada, de juin 1853 à juin 1859, des observations au nombre de 1,400 ont été recueillies minutieusement à l'Observatoire magnétique de Toronto par M. Lefroy, à Washington par le professeur Henry. Si l'on ajoute à ces données les nombreuses observations faites par les navigateurs pendant les voyages d'exploration au pôle nord et au pôle sud, on se convaincra que les aurores boréales ne sont plus un phénomène enveloppé de mystère. Voici d'abord la remarquable description qu'en donne M. de Humboldt:

"Une aurore boréale est toujours précédée de la formation à l'horizon d'une sorte de voile nébuleux qui monte lentement jusqu'à une hauteur de 4 à 6, à 8, et même de 10 degrés. C'est vers le méridien magnétique du lieu que le ciel, d'abord pur, commence à se rembrunir. A travers ce segment obscur, dont la couleur passe du brun au violet, les étoiles se voient comme à travers un épais brouillard. Un arc plus large, mais d'une lumière éclatante, d'abord blanc, puis jaune, borde le segment obscur. Quelquefois l'arc lumineux paraît agité pendant des heures entières par une sorte d'effervescence et par un continuel changement de forme avant le lever des rayons et des colonnes de lumière, qui montent jusqu'au zénith. Plus l'émission de la lumière polaire est intense, et plus vives en sont les couleurs, qui du violet et du bleu passent par toutes les nuances intermédiaires, au vert et au rouge purpurin. Tantôt les colonnes de lumière paraissent sortir de l'arc brillant, mélangées de rayons noirâtres semblables à une fumée épaisse, tantôt elles s'élèvent simultanément en différents points de l'horizon; elles se réunissent en une mer de flammes dont aucune peinture ne saurait rendre la magnificence, car à chaque instant de rapides ondulations en font varier la forme et l'éclat. Le mouvement paraît accroître la visibilité du phénomène. Autour du point qui répond, dans le ciel, à la direction prolongée de l'aiguille d'inclinaison, les rayons paraissent se rassembler, et forment la couronne boréale. Il est rare que l'apparition soit aussi complète et se prolonge jusqu'à la formation de la couronne; mais quand celle-ci paraît, elle annonce toujours la fin du phénomène. Les rayons deviennent alors plus rares, plus courts et moins vivement colorés. On ne voit bientôt plus sur la route céleste que de larges taches nébuleuses immobiles, pâles ou d'une couleur cendrée; elles ont déjà disparu que les traces du segment obscur, par où l'apparition avait débuté, persistent encore à l'horizon."

Longtemps on a cru que l'aurore boréale était, de même que la lumière zodiacale, un phénomène cosmique et non atmosphérique, mais on ne croit plus de partisans pas au mouvement apparent des astres d'orient en occident, l'illusion qui réglé cette aurore boréale et le magnétisme terrestre est si constatée, qu'on a une certitude de sa présence dans le mouvement qu'éprouve l'aiguille aimantée. Un officier de la marine française, M. Baral, se trouvant en 1818 dans les parages de Terre-Neuve, s'aperçut un jour, qu'en suivant les indications des compas il faisait fausse route. Après vérification, on reconnut que les boussoles étaient affolées. Cependant il n'y avait pas eu le moindre phénomène électrique apparent, ni orage, ni tonnerre. Mais le soir même on vit une aurore boréale des plus brillantes, et bien qu'en 1818 les rapports entre l'électricité et le magnétisme ne fussent pas connus, M. Baral ne put attribuer qu'à l'influence de l'aurore l'affolement des boussoles. On a reconnu plus tard d'une manière invariable les trois règles suivantes:

1o Dans la journée qui précède une aurore boréale, la déclinaison de l'aiguille à l'ouest est augmentée de 10, 20 ou 30 minutes, selon le degré d'intensité qu'aura l'aurore.

2o Au milieu et à la fin de l'apparition, l'aiguille dévie au contraire plus à l'est qu'elle ne devrait le faire dans son état normal.

3o L'aiguille éprouve pendant la période du phénomène, des oscillations irrégulières dont l'amplitude est souvent de plusieurs minutes de degrés.

Les perturbations de l'aiguille aimantée se manifestent même dans des lieux où l'aurore boréale n'est pas visible. Leur coïncidence ne souffre aucune exception, et pendant huit ans, M. Arago a annoncé, du fond des caves de l'Observatoire de Paris, sans jamais être pris en défaut, l'apparition d'une aurore boréale dans l'Europe Septentrionale.

L'illustre professeur de Florence, M. Matteucci, a observé sous une nouvelle forme cette influence magnétique: pendant l'apparition de l'aurore boréale du 17 novembre 1848, les armures de fer doux servant aux télégraphes électriques, placés entre Florence et Pise, restèrent attachés à leurs électro-aimants, comme si ceux-ci étaient fortement aimantés sans que cependant l'appareil fût en action, et sans que les courants des piles fussent mis en activité. L'effet cessa avec l'aurore, et le télégraphe ainsi que les piles purent opérer de nouveau; elles n'avaient éprouvé aucune altération.

La même singularité, observée en Angleterre par M. Highton et dans les parages de Terre Neuve par M. de Tessan, vient de se reproduire le 28 août et le 1er septembre sur la plupart des lignes télégraphiques des Etats Unis et du Canada. Le *Cincinnati Commercial* en rend compte en ces termes: "Les communications télégraphiques ont été partout interrompues. L'effet a été constaté en même temps à Louisville, Cincinnati, Philadelphia, Pittsburg, New York, Columbus, etc. De violents courants électriques circulaient sur les fils, bien qu'ils ne fussent en rapport avec aucune batterie: on a remarqué d'autres phénomènes étranges et inexplicables." Le *Louisville Journal* dit qu'à Pittsburg, la transmission a cessé tout-à-coup à 8 h. du soir à l'office du télégraphe, par un ciel pur et avant que les premières lueurs de l'aurore ne vinssent expliquer cette interruption subite. Le surintendant de la compagnie du télégraphe canadien, assure que dans quinze ans de pratique, jamais il n'a rien vu d'aussi singulier que l'influence de l'aurore du 28 août sur les fils télégraphiques. "C'est avec la plus grande difficulté, dit-il, qu'on a pu transmettre de 8 heures du soir à 1 heure du matin 400 mots de la dépêche de l'*Indian*, envoyée de la Pointe-aux-Pères à Montréal. A 1 heure après minuit ce travail est devenu si pénible qu'il a fallu l'abandonner et fermer les bureaux des différentes stations."

Humboldt, frappé de la connexion des aurores boréales avec le magnétisme terrestre, a désigné sous le nom d'*orage magnétique*, l'ensemble des perturbations qui se manifestent dans l'équilibre des forces magnétiques de la terre. L'apparition de l'aurore indique la fin de l'orage, de même que dans les orages électriques, l'éclair annonce que l'équilibre vient de se rétablir dans la distribution de l'électricité.

Les observateurs attentifs ont encore été frappés d'autres ressemblances que présentent les aurores boréales avec quelques uns des effets de l'électricité en mouvement: on sait que lorsque l'électricité traverse un milieu raréfié, il en résulte une lumière diffuse semblable à celle qui caractérise l'aurore boréale; on obtient la même variété de couleurs et d'intensité, le même mouvement d'ondulation. Une preuve plus convaincante encore de l'identité des deux genres de phénomènes, réside dans ce fait que la lumière de l'aurore boréale n'est point polarisée, de même que l'étude la plus rigoureuse de la lumière électrique artificielle n'a pu faire découvrir la moindre trace de polarisation.

D'après ce qui précède, il ressort clairement qu'on ne doit pas chercher ailleurs que dans l'électricité elle-même et dans l'influence que le magnétisme exerce sur elle, l'origine de l'aurore boréale et l'explication des phénomènes qui l'accompagnent. Reste à examiner comment elle peut se produire.

L'expérience démontre que l'atmosphère est constamment chargée d'électricité positive, et que la terre est électrisée négativement. L'électricité positive est fournie à l'atmosphère par les vapeurs qui s'élèvent de la mer principalement dans les régions tropicales. Or, les deux électricités contraires de l'atmosphère et de la terre tendent toujours à se recomposer, et leur neutralisation s'opère au moyen de l'humidité dont sont imprégnées les couches d'air inférieures. La décharge entre l'électricité positive et la négative de la terre a lieu avec accompagnement de lumière, lorsqu'elle est suffisamment intense et que l'air est chargé de particules glacées. Cette lumière constitue l'aurore.

C'est surtout dans les régions polaires où les glaces éternelles condensent constamment les vapeurs aqueuses que la recomposition des deux électricités doit s'opérer. Indépendamment de cette cause, l'électricité est d'autant plus intense au pôle, que les vapeurs positives y sont portées et accumulées par le courant tropical qui, des régions équatoriales où il occupe les parties les plus élevées de l'atmosphère, s'abaisse à mesure qu'il s'avance, et vient en contact avec la terre dans le voisinage des pôles. Ainsi se trouve expliquée la fréquence des aurores dans les zones glaciales.

Nous venons de dire que l'aurore boréale coïncide avec la présence dans l'atmosphère de particules glacées extrêmement minces, comme on en voit toujours près des pôles et quelquefois dans les zones tempérées à de grandes hauteurs. Ces multitudes d'aiguilles de glace forment une espèce de brume si ténue qu'elle n'empêche pas d'apercevoir les étoiles, et aussitôt que l'humidité la met en communication avec la terre, si fort courant positif vient la rencontrer, des décharges électriques ont lieu; la brume devient alors lumineuse par la transmission de l'électricité. La formation de l'aurore dans les zones tempérées n'a pas d'autre cause; elle se produit à la hauteur où l'on rencontre qu'il y a dans les courants positifs et les nuages d'aiguilles de glace, tandis qu'aux pôles où les nuages de glaces flottantes sont à une faible hauteur, la lumière polaire touche le sol.

Les amas de particules glacées n'étant pas uniformément répandus dans l'atmosphère, concourent à former en plusieurs endroits du ciel des *plaques aurales* plus ou moins étendues, d'une couleur pourpre ou rouge violet. Quant aux couleurs diverses des aurores, elles sont causées par la densité diverse des couches de l'atmosphère à travers lesquelles passe le fluide électrique: l'air le plus sec produit une lumière rouge; l'air le plus raréfié produit une lumière blanche; l'air le plus humide produit des raies jaunes.

On a cru remarquer dans l'apparition des aurores boréales des variations séculaires, ainsi de 1621 à 1688, on n'en a aperçu aucune, tandis que pendant d'autres périodes on en a vu en nombre infini et parfois en plein jour. On a observé à Paris le 18 octobre 1836 et le 18 octobre 1837 une aurore boréale. De 1837 à 1850, le phénomène s'est reproduit quatorze fois chaque année du 12 au 22 octobre. Une magnifique aurore vue de la Nouvelle-Orléans en 1825, avait été aperçue le même jour aux mêmes heures un siècle auparavant en 1725. Cette périodicité de certaines aurores reste inexpliquée, si elle n'est pas due au hasard.

Deux autres phénomènes qui accompagnent les aurores boréales, un bruit particulier et une odeur sulfureuse, ont été mis en doute aussi longtemps qu'on n'a pu concevoir leur production. Le bruit ne s'entend que lorsque l'aurore est très basse, et que l'observateur se trouve dans la région même où s'opère l'émanation du courant électrique. Le docteur suédois Gisler le compare à celui d'un fort vent ou plus exactement au bruissement que font pendant l'acte de leur décomposition certaines matières chimiques. Les Groenlandais ont la ferme conviction que ce sont les âmes des morts qui se battent dans les airs. Ce bruissement est simplement le résultat de l'action d'un pôle magnétique sur les jets électriques lumineux très rapprochés de ce pôle. On réussit à produire un bruit semblable en rapprochant d'un morceau de fer fortement aimanté l'arc lumineux qui se dégage entre les pôles d'une batterie voltaïque.

L'odeur sulfureuse que l'on a quelque fois sentie, provient comme celle qui accompagne la chute de la foudre, de la conversion en ozone de l'oxygène de l'air, par le passage des décharges électriques.

Plusieurs fois le phénomène des étoiles filantes a coïncidé avec l'apparition d'une aurore boréale. Les étoiles filantes ou astéroïdes, sont de petites masses planétaires qui, entrant dans notre atmosphère avec une vitesse de huit milles par seconde, peuvent la traverser et ne font que s'enflammer en y passant; on les appelle sporadiques quand elles sont rares et isolées, et périodiques lorsque vers le 10 août et du 12 au 14 novembre elles apparaissent par milliers. Elles sont indépendantes de toutes circonstances locales, de la hauteur du pôle aussi bien que de la température de l'atmosphère. Est-ce donc par un simple jeu du hasard, qu'une aurore boréale exceptionnellement intense accompagnait durant la nuit du 12 au 13 novembre 1833 la plus magnifique apparition d'étoiles filantes que l'on connaisse? En un seul endroit dans l'Amérique septentrionale, Olmsted et Palmer, en comptèrent pendant neuf heures plus de 240,000; elles tombaient, disent-ils, comme des flocons de neige. A Brême et à Richmond, près de Londres, en 1838, même accord des deux phénomènes. L'amiral suédois Wrangel a observé cette étrange coïncidence lors de son voyage sur les côtes de la mer glaciale; dans la partie du ciel où brillait l'aurore boréale, quelques plaques restées obscures s'allumaient tout-à-coup lorsqu'elles étaient traversées par une étoile filante. Enfin le dernière aurore que nous avons vue, le premier septembre, a offert la même singularité. Aussitôt après le coucher du soleil, c'est-à-dire quatre heures avant le commencement de l'aurore, les étoiles filantes sillonnaient à tout instant le ciel, et leur nombre n'a sensiblement diminué qu'au moment où la lumière polaire a faibli, vers trois heures du matin.

C'est une opinion généralement admise en Ecosse, que les aurores boréales sont les avant-coureurs de mauvais temps ou de vents impétueux. Heckar a remarqué qu'effectivement elles sont suivies par de grandes pluies, par des coups de vent et des tempêtes. Mais cette observation ne s'est pas généralisée assez pour qu'on puisse l'ériger comme une règle.

Nous répéterons en terminant, et pour nous résumer en peu de mots, que la production des aurores aux pôles boréal et austral, est due à des décharges électriques, s'opérant entre l'électricité positive de l'atmosphère chargée de particules glacées, et l'électricité négative répandue dans le globe terrestre.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Memphis, 7 septembre.—Le steamer *Adriatic*, allant de St Louis à la Nlle-Orléans, a coulé hier soir près de Dismal Point, une voie d'eau s'étant subitement déclarée à bord. L'*Adriatic* avait un fort chargement, dont une partie pourra être sauvée. Le bateau et la cargaison étaient évalués à $65,000.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 7 sept.—Notre gouvernement vient de prendre des mesures effectives pour la protection de nos citoyens dans la Sonora.

Terres du Rail-Road dans l'Etat du Mississipi.

Près de 172,000 acres de terres publiques alloués au "Southern Mississippi Rail-Road Company" conformément à l'acte du congrès de 1856, ont été certifiées et données à l'Etat du Mississipi par le secrétaire de l'intérieur.

LA GUERRE CIVILE AU VENEZUELA.

New-York, 7 sept.—Nous avons reçu des des nouvelles de Vénézuela, jusqu'au 11 du mois dernier: elles représentent le pays comme étant toujours dans une déplorable anarchie.

Toutes les communications ont été coupées avec l'intérieur, où la révolution s'étend de toute part.

On ne pouvait pas se procurer de cuirs et le commerce était presque suspendu.

Les révolutionnaires ne veulent pas accepter le pardon qu'on leur offre, sous la condition de mettre bas les armes.

Il se trouvait à San Fernando 8 à 900 hommes de troupes du gouvernement, qui s'attendaient à être attaqués, d'un jour à l'autre, par les révolutionnaires.

CHEMIN DE FER DE HARLEM.

New York, 7 sept.—Une assemblée des détenteurs des bonds de seconde hypothèque a eu lieu aujourd'hui, pour déterminer sur ce qu'ils doivent faire à l'égard des bonds forfaits de la compagnie.

Une résolution a été finalement adoptée pour nommer un receveur et ordonner la vente du chemin de fer de Harlem, le plus tôt possible.

Nathaniel Marshal, receveur du rail-road de l'Erie a nommé Charles Minot, surintendant général de ce chemin de fer.

Départ de l'America.—Boston, 7 sept.—Le steamer America est parti aujourd'hui pour Halifax et Liverpool, avec $50,000 en espèces, comme fret.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

7 sept.—Le marché au coton a clos avec calme. Les ventes de la journée ont été de 600 balles. La farine languit, ainsi que la graisse. Le maïs est calme et il s'en est vendu 13,000 boisseaux. Le porc de l'Est se maintient à $14 87 1/2 et $15. Le whisky a haussé de 1/2 cent et valait à la clôture 26 1/2 à 27 cts. Le sucre languit; muscovado 5 1/2 à 6 cts.

INCENDIE A ST LOUIS.

St-Louis, 6 sept.—Un incendie a éclaté aujourd'hui dans le moulin de planches de Goodwin, Miller & Co. Il a été complètement détruit.

Les Rivières.—Dans la journée d'hier, le chenal de St-Louis à Cairo avait 5 pieds et demi d'eau; celui de la rivière Illinois avait 2 pieds; et celui du Missouri 4 pieds.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSTITUTIONNALITÉ D'UNE LOI.—John Cook et Geo. Logan, hommes de couleur libres, arrêtés mardi dernier, sous prévention de violer la loi de 1859 en habitant l'Etat, ont présenté hier, à la Première Cour de District, une pétition dans laquelle ils déclarent qu'ils font partie de l'équipage du navire *Elizabeth Hamilton*, qu'ils se sont embarqués à New York et qu'en arrivant dans notre port ils ont été illégalement arrêtés.

Ils ajoutent que la loi en vertu de laquelle ils sont emprisonnés viole la constitution des Etats Unis, les traités et les lois qui ont trait au commerce entre les nations étrangères et les différents Etats de l'Union.

Le juge Hunt a refusé de prendre en considération la demande d'habeas corpus. Il se base sur ce que cette question n'est pas de ressort de sa cour.

ARRESTATIONS.—M. Glasson, commissaire du marché de la rue Dryades, a arrêté hier Lisiet Oléris et Jean Pierre Dieuferrie qu'il accuse d'avoir débité de la viande gâtée. Le recorder Summers les a condamnés chacun à vingt cinq piastres d'amende et vingt-cinq jours de prison.

John Monce alias Carl Miller a été conduit hier devant le recorder du Premier District à la demande de Wm Sander, qui l'accuse d'avoir volé, dans une plaine de Carrollton, un mulet évalué à deux cent cinquante piastres. H. H. Frye l'accusait en outre de lui avoir volé ce mulet et d'avoir volé d'autres animaux volés. John a fourni deux caution nements de $500 pour répondre de sa comparution le 13 du courant.

Deux prisonniers sont parvenus à s'échapper de la prison de paroisse, entre deux et trois heures du matin, en pratiquant un trou dans le toit. Ils ont été arrêtés. L'un d'eux avait un bras cassé.

M. J. M. Kennedy, marshal des Etats Unis, a arrêté, hier matin, à bord du navire *Ashland* qui venait d'entrer dans le port, Joseph Powell et Wm H. Curtis. Ils sont accusés du meurtre de deux matelots commis aux... Arrêtés à Nantes ils ont été envoyés ici par ordre du consul des Etats-Unis.

LES ACCOSTEES.—Wm Pickett qu'un affidavit accuse d'avoir porté six coups de couteau à Wm McGee qu'il a grièvement blessé, n'ayant pas pu fournir un cautionnement de mille piastres, a été écroué en attendant sa comparution devant la Première Cour de District pour tentative de meurtre.

John Garnett alias Jack Sheppard No 2, a été écroué comme suspect.

H. Busse et Mme Busse qu'un vieillard, Arthur Marmion, accuse d'avoir menacé de le tuer parce qu'il avait voulu clouer une clôture, subiront un interrogatoire le 13 du courant.—Cautionnement de $350 chacun.

Le recorder a ordonné l'arrestation de Wm H. Ramsear qui déclare avoir été blessé d'un coup de couteau par George Wall qui a menacé de le tuer.

Antoine Lacara a dû acquitter une amende de dix piastres pour avoir gêné l'officier W. Robinson dans l'accomplissement de ses devoirs.

Jacques Fontan, accusé d'avoir assailli Justin Brunet à main armée, a été envoyé, par le recorder Wiltz, devant la Première Cour de District.

George Brooks, George Montégut, Joseph Jones, Hy Johnson, et Hippolyte Dominique, hommes de couleur libres, ont reçu l'ordre de quitter l'Etat dans les deux mois qui suivront l'avertissement.

Gustave Hacker, accusé d'être vagabond suspect et dangereux, a été écroué en attendant le 9 du courant.

Ann Porter acquittera une amende de dix piastres ou passera un mois en prison pour scandale dans la rue Bienville.

James Winn, accusé de menaces et d'assaut avec intention de tuer; Adolphe Costa et Fred Warner, accusés d'assaut et batterie—ont été renvoyés de la plainte.

—Le recorder Long a ordonné l'arrestation de deux personnes qui ont tiré cinq coups de fusil en face de la demeure de M. Wm Piles, rue des Champs-Elysées.

John Duncan, qui a battu et voulu tuer Wm Buckley, le 4 du courant, à l'encoignure Victoire et Marigny, a été envoyé devant la 1ère Cour de District.

Andrew Cant devra se présenter devant le même tribunal pour répondre à l'accusation d'avoir battu sa femme.

COUR DU COMMISSAIRE DES ETATS-UNIS.—M. Lusher, commissaire des Etats Unis, a lancé hier l'ordre d'arrêter W F Gourand, que M. Z French, capitaine du *Moses Taylor*, accuse d'avoir, pendant la traversée de Bordeaux à la Nouvelle-Orléans, enlevé six gallons d'eau-de-vie de pipes consignées à MM. V & E Meignan. L'accusé est second du navire.

COUR DU MAIRE.—Les témoignages produits par James Boyle contre les officiers Dryden et Dalton, qu'il accuse d'assaut et batterie, d'emprisonnement illégal et de parjure, ne diffèrent presque pas des dépositions que le recorder Summers a entendues.

Le maire n'a pas encore fait connaître sa décision.

BLESSÉ.—On a recueilli, hier soir, au marché aux légumes du Deuxième District, Robert Roberts qui dit avoir été blessé par deux femmes qu'il ne connaît pas.

VIGNES LOUISIANAISES.—Encore un essai pour acclimater en Louisiane la précieuse plante de "notre bisaïeule Noé," dit l'*Avant-Coureur* de St-Charles. M. Bréda, qui habite les environs de Natchitoches, aura au printemps prochain une vigne de 25 arpents, et il se propose de persévérer dans ses louables efforts. Puissent-ils être couronnés de succès.

LE GREAT-EASTERN A CHERBOURG. — On lit dans le *Phare* de Cherbourg:

Le fameux *Leviathan*, aujourd'hui *Great-Eastern*, ce navire monstre de 23,000 tonneaux, termine son armement dans la Tamise et arrivera sur la rade de Cherbourg le samedi 17 septembre prochain, avec six mille passagers: on sait les journaux anglais qui l'annoncent. Ce géant des mers, grand comme cinq vaisseaux de ligne, restera quinze jours sur notre rade, où le public sera admis à le visiter au prix de 1 fr. par personne. Pendant ce temps, des trains de plaisir auront lieu tous les deux jours s'il en est besoin. Le séjour prolongé du *Leviathan* devant Cherbourg amènera dans nos murs une affluence considérable de voyageurs de Paris, de la Normandie et de tous les points de la France. Des pyroscaphes du Havre viendront sans doute pour porter en rade des flots d'étrangers.

MORT DU ROI DU FEU.— Le docteur Jules Xavier Chabert, plus connu aux Etats Unis sous la désignation de "Roi du feu" est mort lundi dernier, à New-York, à l'âge de 67 ans. Peu de temps après son arrivée de France aux Etats-Unis, M. Chabert donna à la Clinton Hall, de Nassau street, plusieurs représentations qui firent courir toute la ville. A une extrémité de la salle, il avait fait construire un four à gaz tout particulier et dans lequel il entrait, à la plus grande horreur des spectateurs, pendant qu'on en retirait des gigots, des pains et des rosbifs parfaitement cuits. Toutefois, comme il se permettait à personne de s'approcher du four pendant cette surprenante exhibition, il se trouvait toujours quelques incrédules qui criaient au charlatanisme. Après une tournée infructueuse dans quelques Etats voisins, le "Roi du feu" revint à New-York, et apparut un jour, à la population étonnée, dans le rôle nouveau de docteur.

C'était en 1832, au plus fort des ravages du choléra, et les circonstances étaient singulièrement favorables pour débuter dans une carrière qui demande aux Etats Unis plus d'assurance que de talent. Cependant, le docteur Chabert n'arrivait pas dans les vides chez ses nombreux patients. Bientôt commencèrent devant ... le contenu d'un ... de diplômes, de certificats et de lettres de recommandation. Il se faisait fort de guérir radicalement ... de ... Le ... bientôt M. Chabert ... Broadway ... de bijouterie ... une voiture traînée par quatre chevaux, qu'il attelait parfois à la ...

Les TURCOS A PARIS.—On écrit de Paris:

Les turcos, qui se promènent sans cesse dans la capitale, après l'occupation importante de répondre aux politesses qu'on leur adresse de toutes parts, n'ont pas de plus grand plaisir que de s'arrêter devant les étalages des boutiques. Celles des bijouteries en faux ont le privilège d'attirer leur attention toute particulière. Ces soldats, si terribles dans l'action, sont de grands enfants qui s'amusent prodigieusement de la vue des pantins, des caricatures de toutes sortes qui se trouvent étalées sous leurs yeux.

SÉPULTURES MILITAIRES.—Les correspondances d'Italie nous apprennent que le gouvernement sarde vient, comme autrefois le gouvernement russe en Crimée, de prendre des mesures pour la conservation des sépultures militaires tant en Piémont qu'en Lombardie. Déjà, par les soins des autorités municipales, les champs où reposent les dépouilles mortelles de nos braves soldats ont été presque partout entourés et palissadés. Le gouvernement autrichien, de son côté, s'est associé à cette pieuse pensée, et les sépultures situées de l'autre côté du Mincio vont être closes et respectueusement conservées.

LE NOUVEL ASILE DU DÉSINFECTEUR.—Le maréchal Vaillant, malgré les occupations que lui imposent ses fonctions à l'armée d'Italie, s'occupe beaucoup des travaux de l'Académie. A peine eut-il connaissance de la communication faite par M. Velpeau, au sujet de l'agent de désinfection de M. Corne, qu'il se hâta d'en donner avis à MM. Larrey et Oreveilher, chargés de l'hôpital de Milan, avec ordre de faire aussitôt des expériences.

Elles ont eu lieu, et, dans la lettre qu'il adresse à ses confrères, le maréchal, en se félicitant d'abord de pouvoir s'associer au voeu et aux travaux de ses collègues, déclare que les résultats des pansements à l'aide du nouveau topique ont été des plus heureux et des plus complets, comme désinfectant; que son succès est incontestable.

Il y avait, parmi les blessés autrichiens, des hommes atteints de blessures horribles et répandant l'odeur la plus infecte. Ils ont été immédiatement soulagés. Le maréchal les a visités lui-même, et il a promis à l'Académie de lui envoyer les rapports des chirurgiens aussi bien que ses propres observations.

FEUILLETON.

LES MORMONS.

LA DERNIÈRE ENTREVUE.—Suite.

La voix du Batteur d'Estrade décelait une sorte d'impatience: Hiram-Harris était en proie à une vive et pénible irrésolution; il tenta un dernier effort.

—Senor Joaquin Dick, dit-il, l'estime que vous m'inspirez vous a toujours valu ma franchise; laissez-moi, pour une dernière fois, penser tout haut devant vous. Si je me refuse au moyen extrême que vous me proposez, c'est que j'ai comme un arrière-espoir que je pourrai arriver, par une autre voie, au résultat que je veux.... c'est-à-dire à vous réduire à l'impuissance de me nuire!.... Il est incontestable que vous portez un vif intérêt à Miles de Rosas.... Or, si vous les voyiez réduites aux atroces angoisses de la soif et de la faim, je suis persuadé que ce spectacle ferait fléchir votre résolution.... et vous amènerait à composition!....

—Si vous voulez avoir recours à ce moyen, interrompit le Batteur d'Estrade, vous amènerez tout simplement une grande, inutile et immédiate catastrophe; car, et je retourne auprès de mes amis, ce sera pour monter tous de suite à cheval et commencer sans plus tarder la bataille!.... Vous êtes cinquante et nous ne sommes, nous, que quatre.... C'est vrai.... mais prenez garde.... l'homme qui combat pour une cause juste, et qui ne connaît plus que son désespoir, n'est plus un homme.... il devient un lion! A quoi bon cette hécatombe humaine lorsqu'il est facile de l'éviter par quelque gouttes de sang?....

—Votre farouche obstination de mourir est aussi incompréhensible que l'insistance que je mets à vous sauver, Senor Joaquin Dick, répondit Hiram-Harris après un nouveau et court silence. Notre débat est, sans doute, sans antécédent dans l'histoire humaine. Soit sympathie, orgueil ou esprit de contradiction, je ne désespère pas! Que vous prenez sans doute, pour de la grandeur, ne serait-il pas, au fond, de la folie? Que voulez-vous? Sauver Miles de Rosas? Et qui vous assure que vous, mort, je tiendrai mes promesses?.... N'y a-t-il pas quelque chose d'étrange, d'insensé, à vous sacrifier pour sauver des jeunes filles qui vous sont chères et pour lesquelles vous serez sacrifié, à qui? à votre ennemi, à votre assassin, à l'homme qui a aimé, et qui aime peut-être encore ces mêmes jeunes filles?.... C'est de la démence!.... Vous ne m'avez engagé, au commencement de notre entretien, à parler le langage positif des affaires.... il me semble que vous ne m'avez pas prêché d'exemple!....

—Voilà la première objection sérieuse que vous me présentez, Monsieur Hiram-Harris; lorsque j'y aurai répondu, nous n'aurons plus rien à nous dire.... oh! je vous connais bien!.... Il y a en vous, malgré la violence de vos passions, malgré l'absence de toute conscience, un germe de générosité qui cherche sans cesse à se produire et qui, presque toujours refoulé, vous conduit souvent au dégoût de vous même! Ce serait donc avec une sorte d'avidité que vous saisirez l'occasion, sinon de conquérir le repos qui vous manque, — car l'on n'arrive au repos que par le repentir, — du moins de vous réhabiliter momentanément à vos propres yeux?.... La vertu est chose tellement salutaire et naturelle qu'il n'y a pas de coquin, de bandit, qui, de temps à autre, n'en éprouve un impérieux besoin: elle est à l'âme ce que l'air est à nos poumons; indispensable.... Il n'y a pas de monstre tout d'une pièce, si cela se peut dire.... ou du moins, quand un pareil phénomène moral se rencontre, il produit non pas un méchant homme, mais simplement un dément.... un fou furieux!.... Votre premier mouvement, lorsque je ne serai plus sera de dédommager Miles de Rosas de la perte de l'ami dévoué que vous leur aurez ravi!.... Oh! si la position devait se prolonger, ce serait bien différent.... je n'aurais nulle confiance en vous.... Mais ici, il ne s'agit pas d'un ensemble.... il n'est question que d'un épisode.... or, je vous le répète, votre premier mouvement sera bon.... cela me suffit!.... Pardonnez-moi, monsieur, si la rudesse de mon langage vous a blessé!.... ce n'a nullement été mon intention!.... La position dans laquelle je me trouve ne me permet pas de ménagements.... voilà tout!

—Vous me méprisez bien, n'est-ce pas, Senor! demanda Hiram Harris avec une ironie exagérée et qui n'était au fond que de l'amertume.

—Non, monsieur, je vous plains!....

—Haïssez moi.... mais ne me plaignez pas, reprit le médium avec feu. Me plaindre! Et pourquoi?.... Je suis puissant, je ne vis que pour moi.... tout me réussit.... je suis heureux!....

—Non, monsieur, vous ne l'êtes pas, dit doucement Joaquin Dick, pas plus que je ne l'ai été moi-même lorsque comme vous, j'ai cherché le bonheur dans la satisfaction de mes passions.... Mais ne désespérez pas de la bonté de Dieu.... elle est infinie.... Un jour peut-être il vous accordera.... comme il me l'a accordé.... un sincère repentir.

Le médium, au lieu de répondre, se mit à se promener de long en large; un douloureux et difficile travail se faisait dans son esprit.

—Senor, j'attends! lui dit enfin Joaquin Dick.

—Quoi! que je commette un crime! Non.... n'y comptez pas. Je reviens à ma résolution première.... On ne résiste pas à la faim. Oui, je sais, vous allez me menacer de nouveau d'une bataille. Eh bien! au fait, pourquoi pas? Vous immolerez dix, quinze, vingt Danites, qu'est-ce que cela me fait à moi? L'essentiel, c'est que vous succombiez dans la lutte, et que je n'aie pas à me reprocher votre mort.

Joaquin Dick eut un mélancolique sourire.

—Ce qui prouve, pauvre Monsieur Hiram-Harris, combien le crime répugne instinctivement à l'homme, répondit-il, c'est que celui qui, comme vous, est intelligent, cherche à se le déguiser à soi-même par de misérables subtilités. Que je tombe frappé par vous ou par vos ordres, n'est-ce pas absolument la même chose?

—Soit, Senor, j'accepte votre raisonnement! répondit le médium. Savez-vous ce qu'il prouve? Que le crime, lui aussi, a ses délicatesses!.... Votre mort m'est utile, je suis forcé d'en convenir.... Oui.... mais ma main ne versera pas votre sang!....

—Les bourreaux ne manqueront pas! dit doucement Joaquin Dick: n'avez-vous pas amené avec vous une meute de Danites? Adieu, Monsieur!.... je vous jure que je meurs sans haine, sans rancune contre vous. Je vous suis reconnaissant des bonnes intentions que vous avez eues pour moi.... et je vous remercie, du plus profond de mon cœur, de la liberté, même encore, de la protection que vous accorderez à ceux que je laisse derrière moi!.... Passez cette bonne action vous porter bonheur!

Le Batteur d'Estrade salua d'une courte inclination de tête son interlocuteur, et se mit en route.

—Où allez-vous? s'écria Hiram-Harris avec agitation.

Joaquin Dick désigna du geste un rideau de rochers qui s'étendait dans la plaine.

—Là, tout près, répondit-il.

—Vous livrez aux Danites?

—Oui.

Un violent combat avait lieu dans l'esprit du médium: les veines de ses tempes étaient gonflées, et la contraction de ses sourcils sillonnait d'un réseau de rides son large front.

—Allez, Senor, s'écria-t-il tout à coup; mais, se ravisant presque aussitôt, il ajouta: Voulez-vous auparavant me serrer la main?

—Volontiers, dit Joaquin Dick; ne vous ai-je pas déjà pardonné?

Le médium pressa et retint longtemps dans ses mains celles du Batteur d'Estrade. On aurait dit, à voir ces deux hommes, des amis qui se quittaient à regret en se promettant de ne pas s'oublier.

—Priez pour moi, lorsque vous serez au ciel! murmura Hiram Harris en se penchant à l'oreille de Joaquin Dick.

Puis, comme s'il avait honte de sa démarche, il s'éloigna à grands pas et sans détourner la tête.

L'étonnement que produisit sur les Danites l'apparition du Batteur d'Estrade ne saurait se rendre; de rage, sa... de l'... il s'attendait à ce qu'on le tuerait; ... Joaquin Dick fut ... toute ... de fusées ... entourée par la ... et le ... Hiram Harris le leur avait ... courage.

Joaquin Dick promena un regard à la fois indifférent et curieux sur les groupes ... qui ... de ... s'avancer ... au silence que sa présence avait fait naître:

—Gentlemen, leur dit-il avec la froide ... d'un orateur parlementaire, je viens ... m'offrir volontairement à vous pour n'avoir pas à vous combattre. Je suis ... mort: elle est juste! Vous ne ferez que venger vos frères! Utile: car si vous n'aviez ... pitié!.... Je vous le dis, ... mais uniquement dans votre intérêt, je ne suis pas ... que l'on puisse épargner en vain l'on m'appelle Joaquin Dick, le Batteur d'Estrade!

Il fallut renoncer à peindre l'immense ... que cette déclaration causa aux Danites ... approchait de la Mapeur.

—Ah! Seigneur! vous me m'avez ... murmura Joaquin, ... vers les yeux au ciel.—La mort ne veut pas de moi!

Au même instant, un coup de feu partit derrière un quartier de rocher: le Batteur d'Estrade chancela, puis, presque aussitôt, s'affaissa sur lui-même.

Caton, portant son rifle encore fumant à la main, apparut en scène. Un hideux rire d'une joie féroce entr'ouvrait ses lèvres minces; cependant on eût dit qu'il était comme effrayé de sa facile et sanglante victoire, car il n'osa se mêler au cercle que les Danites avaient formé autour de Joaquin Dick étendu sur le sol.

La voix de Hiram Harris retentit tout à coup formidable et menaçante au milieu du silence.

—Quel est le misérable lâche qui a eu l'affreux courage d'assassiner Joaquin Dick?

—C'est moi.... monsieur, répondit l'ex-quaker, blême de peur!.... Ce génie voulait la perte de notre Eglise.... Le Seigneur m'a ordonné de le tuer!.... Que bénie soit la volonté du Seigneur!....

Le médium, qui déjà s'était élancé vers Caton, s'arrêta: l'ex-quaker avait été heureusement inspiré dans sa réponse.

Hiram-Harris écarta brutalement — ainsi qu'on le fait pour un troupeau de moutons qui barre le chemin—les Danites qui entouraient le cadavre du Batteur d'Estrade; puis s'agenouillant, il appuya son oreille sur la poitrine de l'infortuné.

—Il vit! s'écria-t-il peu après avec joie. Oh! je le sauverai!......

(*A continuer.*) PAUL DUPLESSIS.

Décédé hier matin, à 8 heures et demie, à l'âge de 46 ans, JOACHIM FRERET, natif de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances, et ceux de son beau-père Jacques Courtault, sont priés d'assister, sans autre invitation, aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Moreau, entre Champs Elysées et Marigny.

Décédé, hier, à 7 heures P. M., LOUIS HAMONY DUBUCLET, âgé de 21 mois. Les amis et connaissances de sa famille sont invités à assister à son enterrement, qui aura lieu cette après midi, à 4 1/2 heures. Le convoi partira de la demeure de sa famille, rue Craps, entre Champs Elysées et Marigny.

FALLECIMIENTO.

Nova Sociedade Lusitana de Beneficencia de Nova-Orleans.

Falecem, catem ás 11 horas da manhã, o Sr. SIMON MEYER, de idade 32 annos, natural d'Alemanha, e membro desta Sociedade. Os membros que compoem dita Sociedade se reunirão no seu Local No 365 rua Old Levee, esta tarde ás 3 1/2 horas em ponto, para assistirem ao enterro do seu falecido irmão. Por ordem do Sr. Presidente.
ANTHONY SAMBOLA, Secretario.
N. O., 8 de setembro 1859.

Avis d'enterrement.
Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance de la Nlle Orléans.

Décédé, hier, à 11 heures du matin, à l'âge de 32 ans, Simon MEYER, natif d'Allemagne, et membre de la Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance. Les membres de cette société sont priés de se réunir dans leur salle, No 365, rue de la Vieille Levée, cette après-midi, à 3 heures et demie précises, afin d'assister aux funérailles de leur frère.
Par ordre du président.
ANTHONY SAMBOLA, secrétaire

Société d'Economie et d'Assistance Mutuelle.

Décédé hier à 1 heure après-midi, à l'âge de 53 ans, le frère JOSEPH GASPARD. Ses amis et connaissances, ceux de sa famille, et ceux des membres de la Société, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures.

Le corps est exposé, Promenade Washington, entre Urquhart et Gérod, 3me District.
Par ordre du Président.
LOUIS GAIGNARD,
Clergé St Augustin. Secrétaire.

Décédé, hier, à 5 heures de l'après-midi, à l'âge d'un mois et vingt jours, JOSEPH VICTOR LAVIGNE, fils de Joseph Lavigne et de Marguerite Minor. Ses amis et connaissances, ceux des familles Lavigne, Rousseau et Boisdoré, sont priés, sans autre invitation, d'assister à son enterrement, qui aura lieu cette après-midi, à 4 heures.

Le corps est exposé rue St-Antoine, entre Moralès et Urquhart.

ATTENTION

Avis ... des amateurs ... vieux whisky ... à l'entrepôt de M. G. de Castro, rue ... à l'encan...

Demande de Cuisinière

ON demande une bonne cuisinière, française, pour le ménage de deux personnes. S'adresser chez E. MORHAU, ... rue du Canal.

Demande de Jardinier.

ON demande un jardinier français ... S'adresser ... No 84, rue St-Charles.

$10 de Récompense.

... Une récompense de $10 sera payée à la personne qui ...

VIN ROUGE—... barriques vin rouge ...

VIN BLANC—... barils vin blanc ...

HUILE D'OLIVE—... caisses huile d'olive ...

A LOUER, ... John T. DE HARA ...

Changement de Domicile

A. E. DUFILHO,
FABRICANT DE COUTELLERIE, D'INSTRUMENS DE CHIRURGIE,
Bandages, Appareils, etc.

HOTEL DES BOUCHERS,
TENU PAR LA FAMILLE AZIO,
Rue Madison, près le nouveau marché ...

A. B. STRAWBRIDGE & CO.
AGENTS DE TOUS LES Journaux qui ont la plus grande circulation au Sud Ouest.

Sauce Worcestershire,
DE LORD WARD.

ENTREPOT DE TAPIS,
No 19, Rue de Chartres,
TAPIS! TAPIS! TAPIS!

Charbon Anthracite.
Réduction de vingt pour cent.
SPENCER FIELD & CO.

HOTEL St LOUIS.

J. M. & JOHN E. HOLLAND,
AVOCATS.

J. M. HOLLAND,
NOTAIRE PUBLIC
ET
COMMISSAIRE DE L'ETAT DU TEXAS,
Rue St-Charles, No 79.

Illuminations de Gaz.
J. E. MONIÉ.

G. BOYER,
Rue Conti No. 143,
ENTRE DAUPHINE ET BOURBON.

Avis de société.

T. BACHELIER,
Nos 28 et 30, rue des Ursulines.

A Vendre

MAILLOT & SON,

Nominations du parti Américain.
ELECTION DU 7 NOVEMBRE 1859.

CANDIDATS.

OSCAR DONNET,
Candidat à la place de GREFFIER DE LA CINQUIÈME COUR DE DISTRICT.
Election le 7 novembre prochain.

E. E. SCHLUTIUS,
Candidat à la place de Constable du Troisième Juge de Paix.
L'élection a lieu le 7 novembre 1859.

Candidat pour le Congrès.
Nous sommes autorisés à annoncer M. LAWRENCE D. NICHOLLS comme candidat pour représenter au Congrès le Deuxième District de la Louisiane. 23 août—

SOIERIES D'AUTOMNE.

POPELINES SOIE,
SOIE FOULARD.
Bareges anglais et français.

Articles de mode.

CHAPEAUX

JOHN TODD.

Bureau de prêts et de dépôts de la Louisiane.
No 79, rue St-Charles.

Ordre du jour.
Chasseurs à pied de la Louisiane.

Chasseurs à pied de la Louisiane.

PAPIERS PEINTS.
Librairie française.
CHANGEMENT de DOMICILE.

Dissolution de Société.

Formation de Société.

Papiers peints! Pas trop peints!

Justin Cachergue & Co.

Notice.
EDWARD DUBERVE & Co.

Avis de Société.
WILLIAM OUZIAT.
WM HENRY WILSON.

BOUCHET & GANUCHEAU,
MARCHANDS DE PRODUITS,
No 64, rue Poydras.

McCerren, Landry & Co.

A. CASSARD & Co.,
Marchands de Commission et de Produits,
No 33 rue Tchoupitoulas.

A Louer.

AVIS.

$50 de récompense.

Demande de teneur de livres.

Compagnie d'Assurance de l'Etat de la Louisiane.

Bureaux à louer.

AU BON MARCHÉ
MAISON E. GUITTARD,
INDIENNE ANGLAISE...... 10 cts la yarde.
JACONAS FRANÇAIS...... 20 cts do
BATISTE PUR FIL, imprimée 25 cts do
TOILES DU NORD...... 20 cts do
ORGANDIS FRANÇAIS...... 25 cts do
MALAKOFF, 11 cercles par robe, $1 25.

PAPIERS PEINTS
Aux Propriétaires et Entrepreneurs

Nouveau Directory de Gardner pour 1860.

Avis de Société.

JAMES H. PUTNAM,
FACTEUR DE COTON ET DE SUCRE.

Avis.

Demande d'associé.

Université de la Louisiane.
Collège et Ecole de Grammaire.

Institution Collégiale de la Nouvelle Orléans.
Dirigé par MADAME E. LOCQUET, No 222, RUE DU CAMP.

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES.
INSTITUTION STE-ANNE,
Dirigé par LES RELIGIEUSES DE ST JOSEPH.

INSTITUT St-CHARLES,
Dirigé par Mme MACH.

INSTITUT St-LOUIS,
POUR LES JEUNES DEMOISELLES.

Institution de Mme Parent
POUR LES DEMOISELLES.

Pour la rentrée des Classes
G. LELIEVRE & Co,
176, rue Royale.

Changement de domicile
MAISON J. FLEURY & Co,

Magasin de Cigares de Florida.

Sucre.